ARCHGOAT – The Luciferian Crown

Apprends le stoïcisme de Sénèque avec Archgoat : « Seul l'arbre qui a subi les assauts du vent est vraiment vigoureux, car c'est dans cette lutte que ses racines, mises à l'épreuve, se fortifient. »

Émasculé par une grosse épaisseur de sang noir, ce nouvel album d'Archgoat rend possession sur corps et esprit avec un metAl obscur. Obscur ne s'entend pas dans le sens où l'on pige que dalle, mais dans une orientation occulte. Hein tu comprends que le groupe conjugue avec rite et panache cette vigueur musicale qui ne s'encombre pas de délicatesse harmonique, pas plus que de mélodie ostentatoire.

Depuis son événement mis à jour lors d'une nuit crépusculaire, le black-death de ce groupe demeure éprit de cette sauvagerie béotienne où le tintamarre assourdissant prend le pas et la mesure sur tout. Bien entendu comme il y a des résonances de death, du liquide rachidien sonique est vomi (Obituary spirit), et comme il y a du black c'est sombre, brut et sommaire (Mayhem mood).

Pour vous donner un ordre de grandeur de leur stoïcisme, la seule fois où un des membres du groupe a versé une larme c'était en épluchant un oignon.

Dans son intégralité l'opus impose son rythme de frappe, sa gutturale diction malfaisante, son fond de bruit blanc pour fureur adipeuse, avec ces longueurs bruyantes où l'on regarde les lézardes au plafond pendant que le vacarme se fait tapageur. On endure le bordel sans moufter, parce que l'on essaye de distinguer sous cette voilure maléfique la nuance infime qui changera un tant soit peu l'aspect. Au point que quand cela survient, et pour honnête avec vous il me semble que c'est arrivé de manière inopinée, et je dirais même que j'ai distingué une légère dissimilitude caverneuse entre le death et le black, et bien quand cela survient l'éblouissement métamorphose notre écoute et nous fait comprendre que nous ne sommes pas si inculte que cela pour avoir entendu, et je dis ceci sans avoir passé le disque à l'envers il était important de le notifier, je reprends donc…Pour avoir entendu quoi ? Et bien une différence certes modique, mais qui nous fait comprendre qu'insidieusement notre persévérance a atteint cet intervalle où potentiellement on en vient à comprendre le bordel sonique de ce groupe. Est-ce pour autant la preuve irréfutable de l'ombre tutélaire de maître cornu dans cet album, alors là tu m'en poses une belle ? Toutefois le salut expiatoire c'est quelque chose qui n'obsède pas du tout Archgoat, et j'ose supputer que le groupe n'a même pas peur de ne pas être sauvé par le Très Haut, mais davantage d'être intronisé en V.I.P dans les géhennes.

THE INTERRUPTERS - FIGHT THE GOOD FIGHT

Ska beat rules & street punk, la formule paraît fanée ? Pourtant The interrupters a peaufiné ses titres pour qu'ils shankent merveilleusement avec hargne, style et classe.

Ohhhhh oui je sais que c'est le genre de disque sans prétention qui te file la pêche, que tu siffles à tout va, et que cela doit s'arrêter là. Sauf que là c'est carton plein. Cela fonctionne plein tube parce que « Fight The Good Fight » empile une dynamique porteuse de crème sonore, de punk à refrain imparable, de beat hyper dansant, c'est vraiment une belle réussite parce qu'il y a une bonne alchimie à la variation, que c'est simple, direct, cool, et puis il y a le chant éraillé de Aimee Allen qui rappelle celui de Brody Dalle du groupe The Distillers.

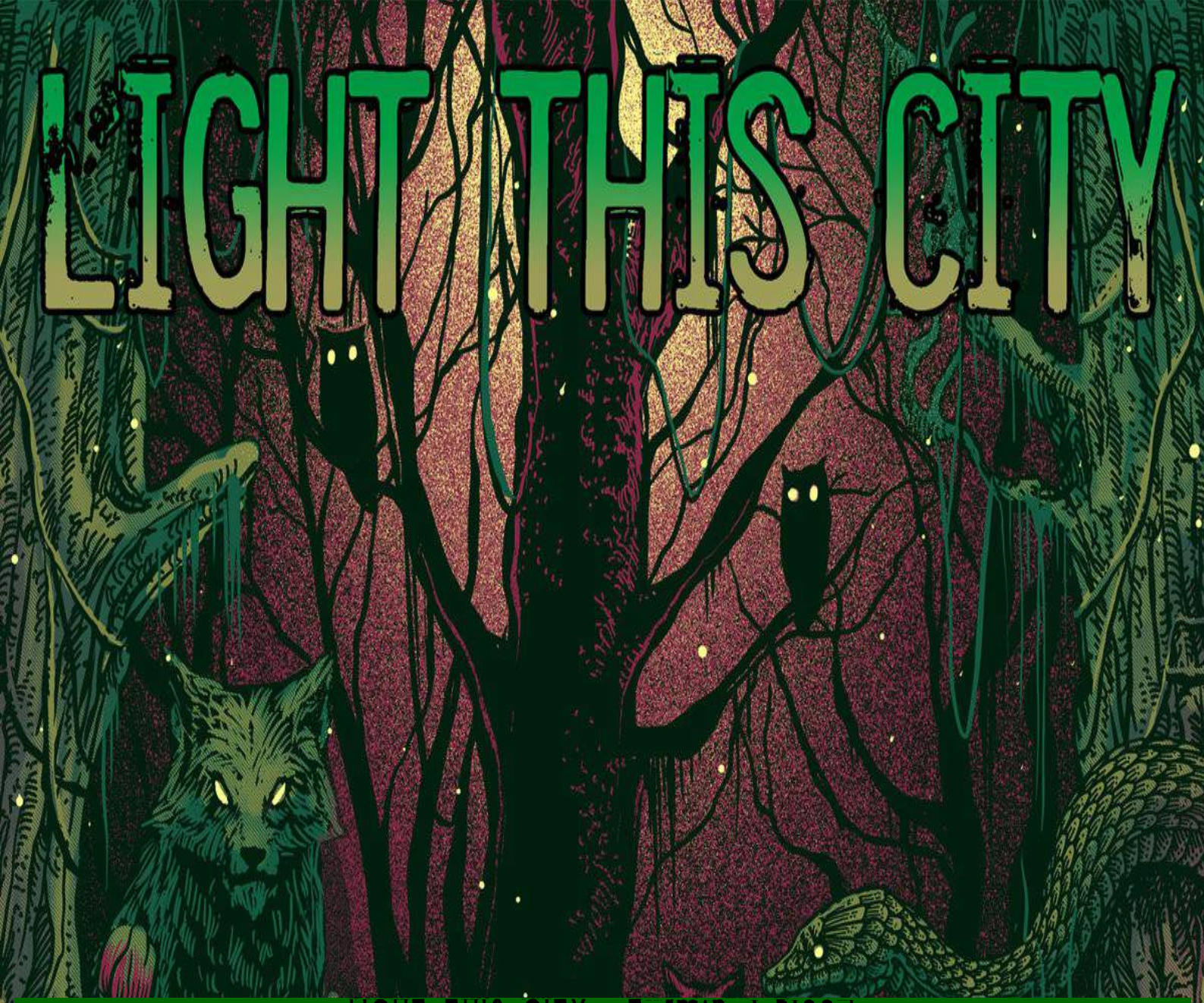
Leur premier album éponyme en 2014, suivi par « Say It Out Loud » en 2016 n'ont pas ce goût qui claque autant qu'avec ce troisième opus. Tous produit par le label Hellcat Records, qui appartient à Epitaph Records créé par Brett Gurewitz, guitariste du groupe Bad Religion et Tim Armstrong guitariste du groupe Rancid qui produit le groupe dont The Interrupters reprend le « Got Each Other » de Rancid. Hellcat Records a produit Rancid, Dropkick Murphys, The Distillers…Voilà la boucle est bouclée dans ce microcosme. Mais nooooon car cet opus fluidifié par Tim Timebomb bénéficie de l'apport de personnalités comme Billie Joe Armstrong (Green Day), J.Bonner (ex-Aggrolites) ou Lars Fredericksen, Matt Freeman et Branden Steineckert (Rancid).

Poursuivant et dépassant Mighty Mighty Bosstones et Mad Caddies, les californiens possèdent un sens du groOove, disposent d'une bonne énergie, d'un skank sauvage, ouaieeeeeeee c'est d'la bombe !

BLACK MAGIC SS - SPECTRAL ECSTASY

Ghost a fait des émules, aussi parodique qu'une huître dans une moule, Black Magic SS pousse la provocation dans les habits du psychédélisme avec un relent de black pour le chant. Le résultat est consternant, tant on ne sait si c'est parodique ou si réellement le groupe en question appose sérieusement de mélanger son gloubiboulga pour malentendant dans les eaux sombres de la zique occulte. La seule chose de mystérieuse ici demeure le fait que personne de l'entourage proche du groupe ne lui a signifié l'incongruité musicale d'un "Spectral Ectasy" aussi peu fréquentable, et même pour les fans de Ghost depuis leur E.P "Popestar".

Marcel Duchamp avait démontré que n'importe quoi peut devenir artistique, à condition que l'artiste le décide, et que le public joue le jeu à le concevoir. A vous de décider pour Black Magick SS...



LIGHT THIS CITY – Terminal Blood

Le comeback de ce groupe de metalcore mélodique originaire de la Bay Area de San Francisco, formé en 2002 et dissous en 2008, comblera le vide entre At The Gates et Arch Enemy.

Leur premier album en 2003 « The Hero Cycle » avait fait parler de lui, puis en 2005 « Remains of the Gods » et « Facing the Thousand » en 2006 fournirent tout le potentiel outrecuidant d'un groupe maniant l'âpreté et la caresse. C'est avec « Stormchaser » en 2008 que le groupe se dissout. Après cet arrêt, la chanteuse Laura Nichol et le batteur Ben Murray partent faire du punk mélo avec les excellents Heartsounds (3 albums : « Until We Surrender » 2010, « Drifter » 2011, « Internal Eyes » 2012).

Le Metalcore est un genre qui a pris le tellurisme du metAl saillant avec le positivisme du HxC, tout autant que le pessimisme emo. Parfois caricatural, il a depuis l'orée de ses préliminaires métamorphosé au goût du jour le style vers plusieurs branches. Light This City se situe très clairement à la bifurcation metAl/Hardcore.

Terminal Blood dispose d'un pack de boucles rythmiques entraînantes, possédé par l'évidence d'un sens du mouvement mélodique, une simplicité d'action percutante, un chant féminin très efficace en hurleuse rauque, ainsi qu'une bonne alternance de rythme mid tempo/blast-beat , un niveau de maîtrise musicale convaincant, et des solis épars mais efficaces. Sans être ni anecdotique ni foncièrement décevant, ce retour marque pour sa puissance de frappe et sa décontraction à bien faire, ce que le groupe sait réaliser de plus mélodiquement cool.